

[24] L'arrogant. (1) L'arrogance est un mépris de tout sauf de soi-même, et l'arrogant est du genre (2) à dire à une personne pressée qu'il la rencontrera après dîner, durant sa promenade. (3) A-t-il rendu un service, il entend bien qu'on s'en souviendra. (4) Rencontre-t-il en rue des gens qui lui ont confié le soin de départager leurs arbitres, il se fraie de force un passage ! (5) Est-il élu à une fonction gouvernementale, il se dérobe en affirmant sous serment... qu'il n'a pas le temps. **(6) Il ne consent à aborder personne le premier.** (7) Il est homme à inviter vendeurs et salariés à se rendre chez lui au lever du jour. (8) Lorsqu'il marche en rue, tête baissée, il ne parle pas aux gens qu'il rencontre, mais redresse derechef la tête dès lors qu'il en a envie. (9) Donne-t-il un dîner à ses amis, lui-même ne mange pas avec eux, mais il charge quelqu'un de son personnel de s'occuper d'eux. (10) Quand il est en route, il envoie par avance quelqu'un pour dire qu'il arrive. (11) Il ne laisse entrer personne au moment de sa friction, de son bain ni de son repas. (12) Bien entendu, lorsqu'il règle un compte avec quelqu'un, il enjoint à son esclave de pousser les jetons et, une fois le total fait, de l'inscrire pour lui sur son compte. (13) Dans une lettre, il n'écrit pas « Vous me feriez plaisir... », mais « Je veux que... » et « J'ai envoyé quelqu'un prendre chez vous... » et « Afin que cela ne se fasse pas autrement » et « au plus vite » !

[4] Le rustre. (1) **La rusticité aurait assez bien l'air d'une balourdise malséante,** et le rustre est du genre (2) à se rendre à l'Assemblée après avoir bu une grossière mixture (3) et à prétendre qu'aucun parfum ne sent meilleur que le thym. (4) Il porte des chaussures plus grandes que son pied (5) et cause à voix très haute. (6) Il se méfie de ses amis et de ses familiers, mais d'un autre côté, il se confie à ses serviteurs dans les affaires les plus importantes. Aux salariés qui travaillent chez lui aux champs, il raconte tout ce qu'il a entendu à l'Assemblée. (7) Il s'assied retroussé jusqu'au-dessus du genou, au point de se laisser voir à demi-nu. (8) En rue, il n'est ni frappé par rien, mais aperçoit-il un boeuf, un âne ou un bouc, le voilà cloué sur place pour le contempler. (9) Il est bien homme à avaler quelque chose qu'il a par avance chipé au garde-manger, et il boit plutôt sec. (10) Il courtise en cachette la boulangère, et puis s'en va moudre avec elle les rations nécessaires pour la maisonnée et pour lui-même. (11) Il nourrit ses bêtes de somme tout en déjeunant. (12) Il répond lui-même à la porte, après avoir appelé son chien qu'il attrape par le museau en disant : « Voilà celui qui garde domaine et maison ! » (13) Reçoit-il de quelqu'un de la monnaie d'argent, il la refuse, après examen, elle a l'air trop plombé, et il en exige d'autre en échange. (14) A-t-il prêté à quelqu'un charrue, panier, faux ou sac, il s'en souvient la nuit dans son insomnie. (15) Lorsqu'il descend en ville, il demande à tout venant le prix des peaux et des salaisons, si c'est aujourd'hui le premier du mois et dit tout de go qu'il veut, une fois arrivé, passer chez le barbier, aller chanter aux bains et faire mettre des clous à ses souliers; et puisque c'est sur son chemin, il va rapporter ses salaisons de chez Archias.

[18] Le méfiant. (1) La méfiance, assurément, consiste à **soupçonner tout le monde de malignité,** et le méfiant est du genre (2) à envoyer son esclave faire des courses et puis à en dépêcher un autre pour s'informer du montant des achats. (3) Tout en portant lui-même son argent, il s'assied tous les deux cents mètres pour compter combien il y a. (4) Alors qu'il est couché, il demande à sa femme si elle a bien fermé le coffre, si le dressoir est scellé, **si on a poussé le verrou à la porte de la cour;** elle a beau l'en assurer, il se lève néanmoins de son lit, nu et déchaussé, il allume la lampe et circule pour tout inspecter : et même ainsi, c'est à grand peine qu'il trouve le sommeil. (5) Aux gens qui lui doivent de l'argent, afin qu'ils ne puissent nier leur dette, il vient réclamer ses intérêts, accompagné de témoins. (6) Il est homme encore à confier son manteau non au teinturier qui lui fera le meilleur travail, mais à celui qui lui fournit une bonne garantie. (7) **Quelqu'un vient-il lui demander à prêter des coupes à boire, généralement il ne les donne pas,** sauf s'il s'agit d'un familier ou d'un proche, et encore, seulement après avoir vérifié composition et poids et presque en exigeant une garantie.

[15] Le mufle. (1) **La muflerie est une dureté en paroles dans les contacts sociaux, et le mufle est du genre, (2) si on lui demande : "Un tel, où est-il?" à répondre "Ne viens pas m'assommer !" (3) et, quand on le salue, à ne pas rendre le salut.** (4) Veut-il vendre quelque chose, il ne dit pas aux acheteurs combien il en demande, mais « combien ça vaut, ça ? » (5) Aux gens qui, pour lui faire honneur, lui envoient quelque chose à l'occasion des fêtes, il dit que lui, en tout cas, ne donnera rien. (6) Pas de pardon pour qui l'a, par mégarde, taché, bousculé ou lui a marché sur le pied. (7) À un ami qui l'a prié d'apporter sa quote-part, il répond qu'il ne la donnera pas, mais il vient ensuite l'apporter... en disant qu'il va encore perdre cet argent-là. (8) Heurte-t-il son pied en chemin, il est homme à se répandre en malédictions contre le caillou ! (9) Il est incapable d'attendre longtemps quelqu'un, (10) ne saurait consentir à chanter, à réciter quelque chose ni à danser. (11) **Enfin, même aux dieux, il n'est pas homme à adresser la moindre prière.**